

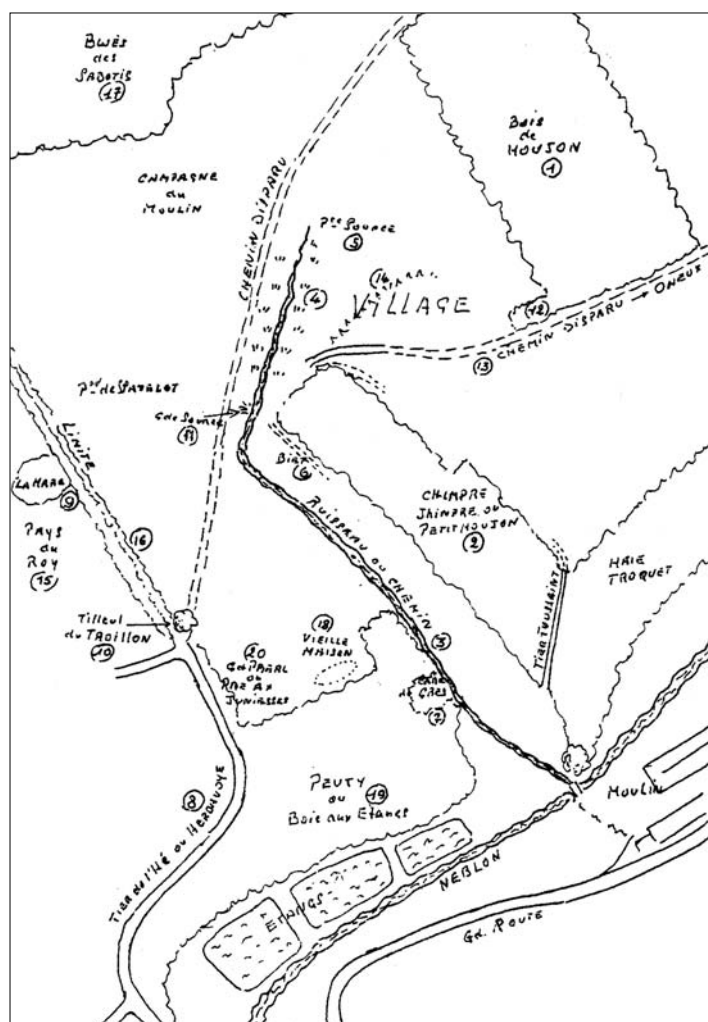
Houjon, village disparu

Dans ce que fut la Terre de Durbuy, on compte un nombre assez important de villages qui ont disparu aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Les causes de ces disparitions ne semblent pas toujours connues avec précision. Celles-ci seraient souvent dues peut-être à des faits de guerre dont notre pays a souffert tout au long de son histoire mais surtout à des épidémies qui étaient courantes à ces époques. Une grande partie de la population fuyait ces lieux maudits pour se réfugier dans les bois ou dans d'autres villages.

Houjon était l'un d'eux. Cet abandon a-t-il été subit ou progressif ? Rien ne nous permet de le découvrir.

Ces lignes serviront à rassembler tout ce qui a pu être recueilli à son sujet.



Son nom, dont on ignore l'étymologie, couvre un site qui comporte l'assise supposée du village lui-même, le bois dit: bois de Houjon (1) du côté d'Oneux et la bande boisée qui relie le moulin au site lui-même qu'on appelle: Petit Houjon (2) ou Chimpré, contraction de Jehinpré, pré de Jean. On ne sait de quel Jean il s'agit. Comme nous le verrons plus loin, il y en a quatre possibles. Il faut y ajouter la petite vallée qui descend vers le Néblon avec le ruisseau de Houjon (3).

Le creusement de l'étang en 1989 a changé le paysage. Auparavant, on pouvait voir un petit vallon descendre du bois de Houjon avec d'abord la petite source (5) dont l'eau formait un marécage jusqu'à la grande source (11). Cette partie a été plantée de peupliers.

Le cours du ruisseau commençait en aval de la grande

source.

Immédiatement à gauche, le long du bois de Chimpré, les terrassements du nouveau chemin ont fait disparaître les traces d'un bief très ancien qui devait détourner le ruisseau, permettant alors d'utiliser son lit comme chemin. En 1671, c'était un chemin.

Pourtant, lorsqu'on a ouvert la carrière de grès (7) pour la reconstruction de l'église, on a bien dû le remettre en usage. Il n'a jamais plus été utilisé.

Que reste-t-il de ce village? En fait, rien de bien concret.

Il est cité simplement dans les vieux papiers. Il est inexistant sur la carte du Comte de Ferraris où l'on retrouve le chemin du Tier do l'Hé (8) qui, à cette époque, continuait tout droit vers Longueville par ce qui est aujourd'hui le chemin de la Mare (9).

On pouvait voir, le long de ce chemin, le Tilleul du Troillon (10). Celui-ci, bien sûr, n'existe plus ; il aurait 220 ans plus l'âge de l'époque, mais il reste à son emplacement un certain nombre de ses descendants surtout sous forme de grosses cèpées.

D'où vient son nom ? Nul ne le sait. C'était peut-être celui d'un personnage de l'époque. Le chemin montant du moulin est bien repris là sous forme de chemin entre des prairies, dont Jehinpré.

Actuellement, plus aucun des chemins qui donnaient accès à ce site ne sont praticables, ayant disparu dans les pâtures et celui du moulin a été récupéré par le ruisseau.

Sur place, on peut repérer, en face de la grande source (11), l'un ou l'autre petit tas de gravas sans importance et un moellon taillé de petit granit manifestement apporté là (la pierre à cet endroit étant le grès).

On n'y a pratiqué aucune fouille et rien n'a été ramassé dans les champs voisins ; les prairies n'ont pas été retournées depuis très longtemps.

Le creusement de l'étang pouvait faire espérer quelques trouvailles intéressantes. Il n'en fut rien. En fait, celui-ci correspond à la surface du fond marécageux où, vraisemblablement, aucune maison n'a pu être construite (9).

Le plan montre une petite languette de bois (12) au coin de celui dit "Houjon", qui s'avance en direction du village. La roche y affleure et on peut penser qu'une maison s'y trouvait. Quelques débris de poteries y ont été ramassés.

Dans les campagnes, on trouve facilement des débris de toutes sortes. Il ne faut pas leur donner trop d'importance. Ils arrivent là avec le fumier sur lequel, à la ferme, on jetait toutes sortes de débris ménagers.

Comme il est certain que le village se trouvait là, on peut s'étonner de ne rien trouver de déterminant.

A l'époque de leur disparition, les maisons étaient faites de bois, de torchis et de chaume avec, toutefois, les fondations et la cheminée en pierres. Seules, ces pierres pourraient être retrouvées mais comme c'est souvent le cas, elles ont été récupérées au fil du temps. Rien ne fait croire, de plus, qu'une chapelle s'y serait trouvée et dont il serait resté quelques traces.

Ces maisons devaient être plus ou moins alignées de chaque côté du chemin (13) partant de la pointe de Chimpré pour aller vers Oneux en longeant le "bois de Houjon". Il

devait s'en trouver également dans le triangle entre ce chemin et le talus (14) bordant le marécage.

On peut se figurer un village planté sans beaucoup d'ordre avec des cochons, de la volaille, des chèvres et des moutons circulant entre les maisons parmi des touffes d'orties et des mares d'eau, sans oublier les chiens. On devait voir aussi les femmes faire leur lessive sur des pierres plates au bord du ruisseau.

Une petite passerelle devait permettre de traverser l'eau en aval de la grosse source, le talus, en face du village, étant trop abrupt.

Si ce site a été choisi, c'est surtout à cause des sources mais il faut prendre en considération une bonne orientation, la tranquillité et la proximité de terres cultivables et des bois.

Comme Jeneret, Houjon faisait partie de la Principauté de Stavelot et de la paroisse d'Ocquier. Mais, tout proche, était le Pays du Roy (15), terre de Luxembourg de l'autre côté du Tier do l'Hé qui, à cette époque, se prolongeait par le chemin dit actuellement "de la mare" (16).

Quand ce village a-t-il disparu? On ne le sait avec beaucoup de précision. Il est cité avec d'autres, dans nombre de documents anciens et d'une façon très laconique.

On sait toutefois qu'en 1509, il y avait 8 à 10 maisons pour 34 habitants ; en 1580, 20 à 30 maisons pour 80 habitants. Un autre témoignage cite 200 habitants au lieu de 80.

En 1720 et 1726, on le dit abandonné et en ruine. En 1760, il n'y a plus d'habitant du tout.

"On raconte" qu'à une certaine époque de l'année, des sabotiers s'installèrent dans ces ruines pour précisément travailler dans le "Bois des Sabotés" (17) où ils trouvaient des bouleaux pour faire leurs sabots. Ce serait donc à la fin du XVIII^e siècle.

Des seigneurs ont habité là, comme Henry de Hey, qualifié de "manant à Houjon" en 1582, ce qui voulait simplement dire qu'il y habitait et nous y trouvons une allusion à sa maison dans ce texte de 1671:

... le pré appelé le grand Préal contenant 3 joumeaux (66 ares), joindant à la Herdavoye vers Orient, vers Midy, le chemin du Mollin de Generet et, de l'autre côté à l'assise de la vieille maison de Houjon (20).

Cette description des lieux demande un mot d'explication.

Le grand Préal (18) est maintenant le Pré à junièsses, la Herdavoye, le Tier do l'Hé, le chemin du Mollin, le ruisseau que nous connaissons aujourd'hui... et de l'autre... la lisière du bois de Peuty. Si l'assise de la maison avait occupé un autre côté, le bois aurait été cité.

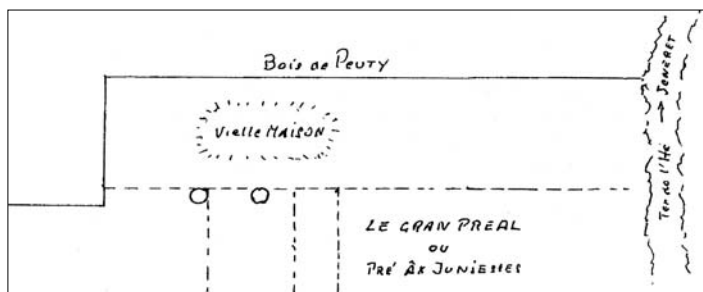
Cette situation à l'écart du village permet de croire que c'était là, la maison du seigneur. Comme l'indique le croquis, une légère éminence pourrait marquer l'emplacement de la maison.

Jusqu'à présent, on n'a procédé à aucune fouille.

Des observations, à la fonte des neiges, ont permis de découvrir un curieux réseau de lignes clairement visibles et parfaitement rectilignes. Peut-être ne représentent-elles que d'anciennes limites de parcelles cultivées mais on y trouve aussi deux cercles de 3 mètres de diamètre et qui font manifestement partie du tracé.

Cela a-t-il quelque chose à voir avec la maison?

On la disait vieille et, de plus, il n'était question que de son "assise", ce qui pourrait faire penser qu'en 1671, elle était déjà en ruine.



Emplacement supposé de la vieille maison de Houjon en 1471 avec le curieux tracé qu'on y a trouvé.

Henry de Hey vient d'être cité comme seigneur de Houjon. Il y en a eu d'autres avant lui. C'était les Jeneret.

Des documents reçus de Monsieur Charles de Seny nous aideront à les situer. Il s'agit des généalogies de ces familles et de la "Sentence arbitraire pour les héritiers de Houghon deleis Genereth" qui est le partage de terres de Houjon entre Warnot Briffo, Ernotteau et Henry de Generet. Dans ce document, il n'est question ni du village, ni de la vieille maison.

Colas de Generet était le troisième seigneur de la Bedine à Sart près de Liemeux. Il vécut de 1270 à 1335. Son fils, Henry (1270-1335), vécut à Houjon. Ses descendants en ligne directe furent: Goffroi (1302-1345), Goffroi (1340-1400). Ce dernier eut deux fils, Bertrand et Jenan, qui eurent chacun Ernotteau et Henry qui, avec Warnot Briffo, se partagèrent des terres de Houjon en 1472...

Warnot Briffo descendait de Jean Briffo, époux de Lorette de Generet (1330-1378), fille d'Henry.

Ce qui nous complique les choses, ce sont tous ces Houjon que l'on voit apparaître un peu partout et dont il faudrait trouver la généalogie. On cite: Martin de Houjon en 1538, Martin de Houjon, le vieux en 1554 et Henri de Houjon en 1555.

Jean de Houjon était en 1596, témoin au partage entre Claude de Hey et Bartélemy de Saint-Villu.

Dans l'orbituaire de Borlon, on trouve une messe fondée pour Bertolet de Houjon sans qu'on sache à quelle époque.

Le pré de Jean, Jehinpré, devait avoir appartenu à l'un des quatre "Jean". Jean de Generet, dit Flageolet, fils de Colas, Jean de Houjon (1536), Jehan de Generet et Jean de Hey.

Ces Houjon semblent être venus s'insérer entre les Jeneret et les seigneurs de Hey d'environ 1472 à 1555. Portant le nom, ils ont dû, à une certaine époque, y habiter. Ce qui n'est pas le cas, semble-t-il, pour la période que nous connaissons.

La même remarque peut se faire pour les Jeneret qui, portant le nom, ont dû habiter Jeneret avant de devenir seigneurs de la Bedinne pour finir à Houjon.

Voilà encore des mystères à éclaircir.

En 1614, Henry de Hey (1570-1635) hérite Houjon de son père Claude qui vient d'être assassiné à Ouffet sur "Li vie voye di Himpe". Une croix dite "la croix du Tô" en marque l'endroit.

Cet Henry de Hey, le dernier de la famille à Jeneret, en était échevin. En 1615, il avait relevé le fief avec celui du Sart Sainte-Walburge qu'on trouve sur la pierre tombale de

Joseph Poschet auquel il a cédé le bien en 1621.

Nous terminerons cette histoire bien incomplète de Houjon par une anecdote recueillie par Monsieur Joseph Bernard dont la grande connaissance du passé de notre région n'est plus à rappeler.

Au sortir du village d'Oneux vers Jeneret, une grande croix massive et simple, ne portant ni date, ni texte, plantée au lieu-dit portant son nom: "La Biétrincreux ou Croix Bertrand" rappelle le tragique événement.

Jadis, un nommé Biètrin (Bertrand), habitant à Houjon dans une chaumine, avait un frère qui vivait à Spineux, à quelque distance de là.

Un jour, Biètrin fut appréhendé par la maréchaussée de Durbuy. Le frère, informé de la chose, descendit au pas de course vers la vallée et, apercevant le prisonnier enchaîné aux gendarmes, le tua d'une balle de son fusil.

Il semble que l'incident s'est passé sous le régime français et que l'homme avait voulu, tout simplement, mettre son frère, conscrit réfractaire, dans l'impossibilité d'être emmené par la force.

Pierre-Joseph Bernard-Leruse, qui vivait à Oneux en 1846, avait recueilli l'histoire de gens ayant été témoins des

faits.

Rappelons que Houjon et Spineux conservaient encore chacun, une habitation au début du XIX^e siècle.

Le chemin au bord duquel était la "Biétrincreux" n'existe plus, mais la croix est toujours là, plantée dans la prairie. C'est, vraisemblablement ainsi que les hommes d'Oneux allaient travailler à la carrière de Jeneret, par le fond de Saint-Pierre Fontaine et le gué sur le Néblon.

Pourquoi, dès lors, un bois sur Jeneret s'appelle-t-il "Le Biètincreux". L'usage a laissé tomber le "r" de Biètrin.

Il se trouve le long des communaux du côté de Meuse au-dessus de Houjon. Avant sa plantation en résineux en 1914, c'était une terre communale qui a été cédée au Baron de Favereau contre des parcelles sur Bende pour procurer des sarts aux habitants de ce village.

Cet autre Biètincreux pourrait se justifier en supposant qu'il ait été donné au chemin qui longe ce bois et se serait appelé initialement "Li voye de Biètincreux", menant à la croix à l'entrée d'Oneux.

Baron Paul de Favereau de Jeneret

(Tiré du Bulletin historique " Terre de Durbuy " n° 65, 17^e année, mars 1998.)